

MALTE, UNE PAGE D'HISTOIRE ...

Un carrefour de civilisations

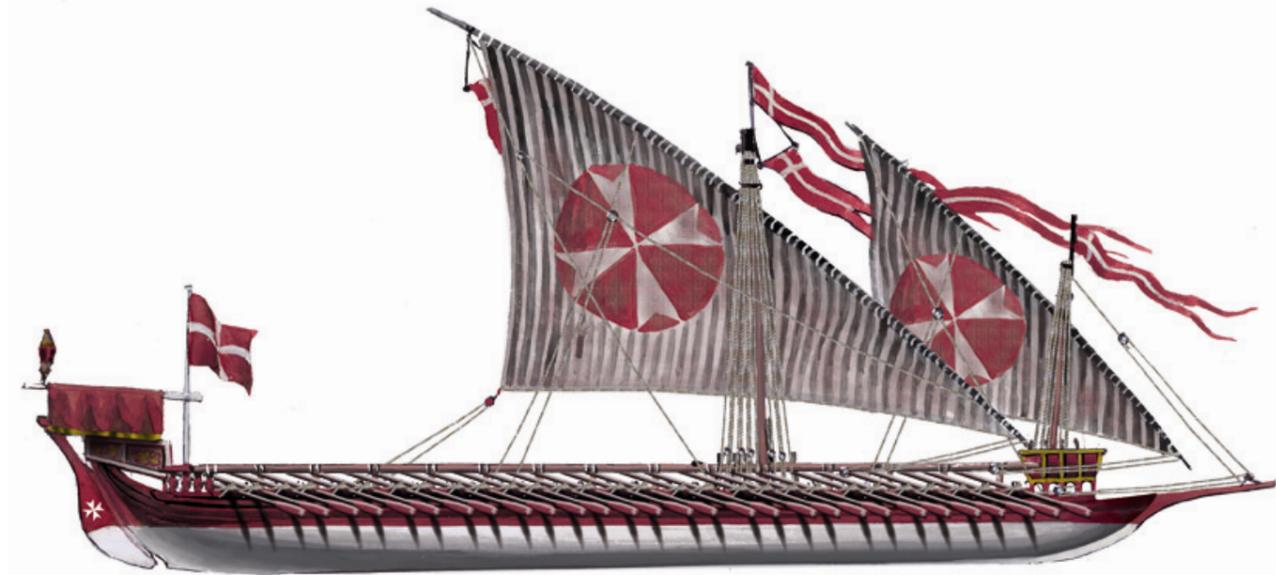
Malte à fait partie de ces îles tour à tour colonisées par tous les grands peuples navigateurs depuis l'antiquité. Probablement d'abord par les "peuples de la mer" à l'âge du bronze, elle fut Grecque, Phénicienne, puis Romaine durant les guerres Puniqes. Sa position centrale en faisait un point de passage presque qu'obligé entre la méditerranée Orientale et Occidentale et donc une position stratégique, jusqu'encore durant la seconde guerre mondiale, alors protectorat Britannique.

Au moyen-âge, Byzantins et Arabes se la disputèrent, et elle passa brièvement sous le contrôle des Vandales...

(A droite, le grand siège de Malte, peinture de Matteo Perez d'Aleccio, 16e siècle (fresque du Palais des Grands maîtres de la Valette)



L'île fut "offerte" à la domination arabe suite à la trahison d'un amiral Byzantin, Euphemios, et changea ensuite de dynastie, passant en 909 des Aghlabides aux Fatimides, qui l'inclurent dans l'Emirat de Sicile. Un siècle plus tard les Normands la reconquirent. L'île, attachée au Royaume de Sicile, prit son rôle stratégique en servant notamment de base à des comtes qui étaient autant de corsaires Génois. Puis elle changea de nouveau de maître, devenant pendant plus de soixante-dix ans rattachée au Saint Empire Romain Germanique, comme garnison et base navale. La tolérance vis à vis des derniers musulmans prit fin, sous Frederick II qui n'hésita pas à y déporter des populations entières de Chrétiens des Abruzzes. Elle échut brièvement à Charles d'Anjou, qui, impopulaire, la perdit lors des "Vêpres Siciliennes", au profit de la Couronne d'Aragon. Ce fut à cette époque que naquit une véritable noblesse locale, les princes d'Aragon recevant d'ailleurs le titre annexe de "Comtes de Malte". C'est plus tard, en 1530, sous le fameux Charles Quint, que l'île connut sa plus grande célébrité...



Galère de l'Ordre de Malte, typique des années contemporaines de Lépante. Le rostre ne servait guère que de "passerelle" en cas d'abordage... Elle possédait des avirons maniés par cinq hommes, "a scaloccio" les galères amirales jusqu'à huit. Les galères Maltaises avaient entre 26 à 30 bancs (donc jusqu'à 60 avirons), 260-300 rameurs et presque autant de troupes, servants de coulevrines et balistes qui complétaient les 6 pièces lourdes (de 6 à 48 livres) de front. L'essentiel des arquebusiers prenaient d'ailleurs place sur le gaillard d'avant. (Source : Maquette du musée de la Valette)

Les derniers croisés :

Suite à la neuvième croisade, et la chute d'Antioche (1268), Tripoli (1289) et Acre (1291), le dernier fief des croisés fut l'île de Rhodes. Elle servit notamment de refuge à l'ordre des hospitaliers de Saint Jean. L'île avait déjà une position stratégique en mer égée, fait que les Byzantins, puis les Arabes ne purent laisser indifférent. En 1522, suite à un siège massif de l'empire Ottoman, les chevaliers survivants furent sommés de quitter l'île. Ils errèrent quelques temps en méditerranée, et fort à propos, Charles Quint leur proposa Malte, qui leur fut cédé comme établissement perpétuel en 1530. Dès lors, les Chevaliers de l'ordre commencèrent à être connus sous le nom de "Chevaliers de Malte". A cette époque, la position stratégique de Malte était bien au coeur du dessein méditerranéen de Charles V et la réputation de vaillance des Chevaliers lui faisait voir une forteresse Chrétienne poliçant les environs des corsaires barbaresques et barrant la route de l'ouest à la flotte

Ottomane... Contre les corsaires effectivement, les chevaliers eurent dès le début maille à partir.

Une flotte Ottomane réputée invincible

En 1551, les barbaresques firent un raid massif sur l'île de Gozo, au nord de Malte, dont ils réduirent en esclavage les 5000 habitants, envoyés en Libye.

Ces derniers furent menés par Turgut Reis, sans doute le plus fameux des corsaires Ottomans. Né en 1485, amiral de la marine Ottomane et Corsaire pour le compte du Bey d'Alger, gouverneur en chef ("Beylerbey") de la méditerranée, Bey puis Pasha de Tripoli dont il bâtit en grande partie la ville moderne, il permit à la flotte Ottomane d'avoir un accès direct à l'Afrique du Nord, et ainsi de mener une grande campagne pour faire de la méditerranée un futur "Iac Ottoman". Il apprit son métier en s'attaquant aux routes commerciales Vénitiennes auprès du non moins fameux Hayreddin Barbarossa. Sa première victoire retentissante fut la capture de la galère Papale lors de la bataille de Preveza contre Andrea Doria et la flotte Chrétienne coalisée en 1538.



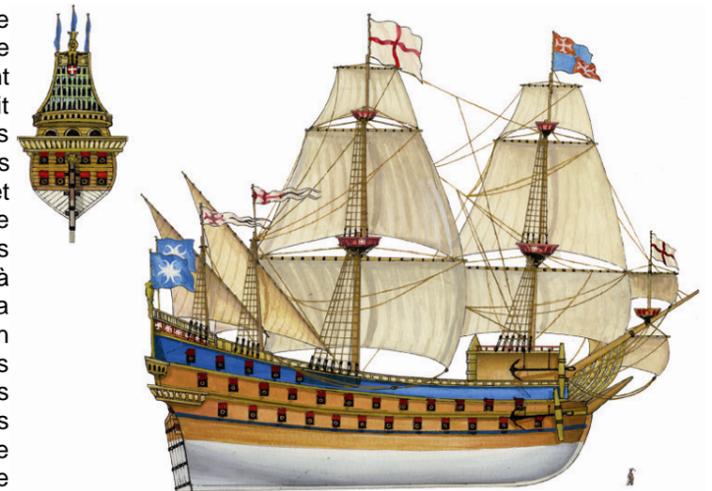
Une "demi-galère" ou galiote Turque du XVIe siècle. Héritière des navires pirates méditerranéens, courts et maniables, faits pour les raids depuis des îles comme en Egée, elles furent instrumentales dans la domination progressive de la méditerranée par les Ottomans. Bien adapté aux raids corsaires, elles étaient suffisamment rapides pour rattraper n'importe quel navire de charge de l'époque tout en pouvant semer aisément les caraques et mêmes les galères Vénitiennes et Génoises avec leur voilure et grâce à la finesse de leurs ligne et leur construction légère. Reproduisant la tactique des antiques "Lembi", elles entravaient les manoeuvres et surpassaient par le nombre les lourds navires Chrétiens lors des batailles rangées comme à Lépante en 1571. Ces derniers ne durent leur salut qu'à la puissance de feu des galéasses...

La campagne la plus célèbre de Turgut Reis (Reis signifie "capitaine") commença en 1553. Partant de la mer égée avec 60 galères, il sillonna la méditerranée des côtes Dalmates à celles de l'Italie, en Corse, en passant par la Sicile, avant de se retirer pour l'hiver en mer noire. Un véritable bras de fer l'opposa à Philippe II d'Espagne et aux tentatives de faire basculer les chefs les gouverneurs semi-autonomes de la côte barbaresque de son côté. Vainqueur à la bataille de Djerba (1560) il en vint à s'opposer de plus en plus fréquemment aux chevaliers de Malte, bien secondés par les Espagnols. On le retrouvera plus tard au fameux grand siège de Malte, s'en prenant au fort Saint Elmo.

La "grande caraque" des chevaliers

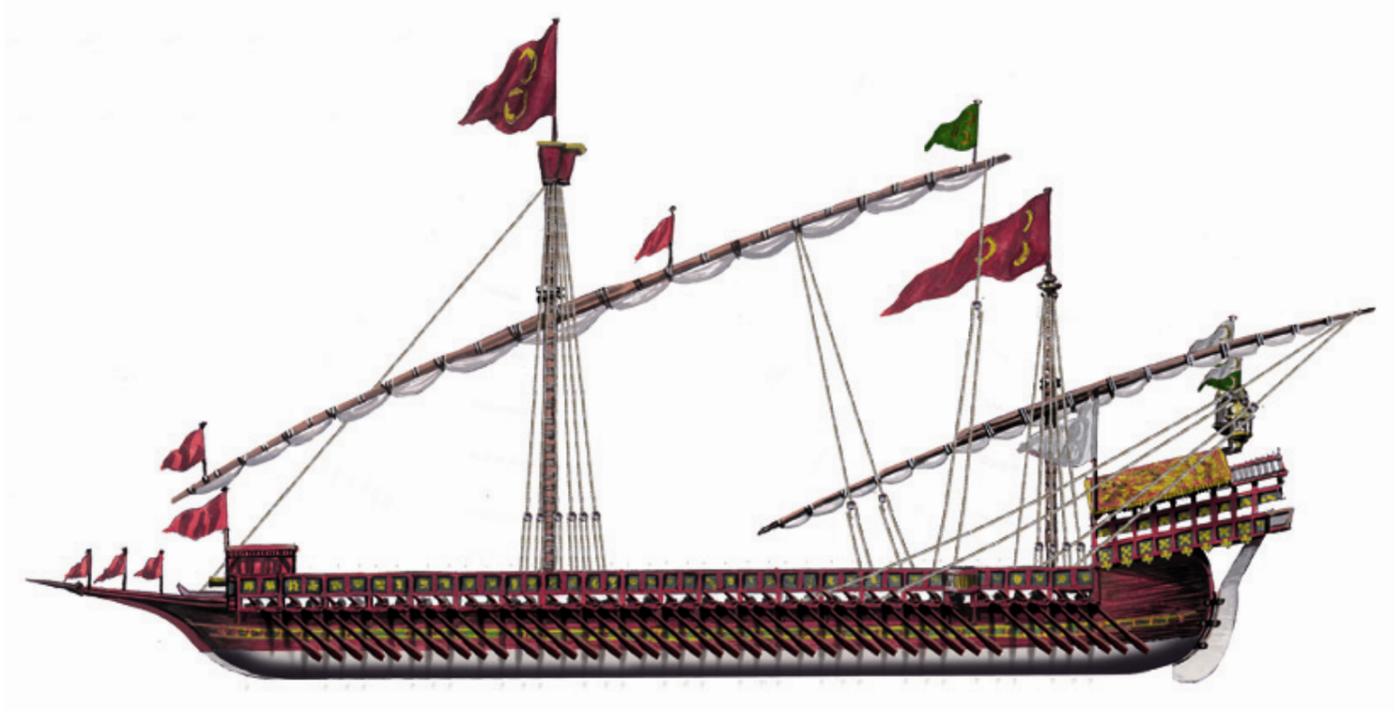
Vers 1550, les chevaliers de Malte combattaient principalement à bord de galères. Or, il n'en fut pas toujours ainsi : Lorsque le grand maître Philippe Villager de l'île Adam partit de Rhodes avec ses chevaliers, ils s'embarquèrent dans trois caraques, les Saint Jean, Saint Philippe et Sainte Croix. Mais leur navire-amiral incontesté fut l'énorme Sainte Anne aussi plus simplement connue comme "la grande caraque de Rhodes". Construite probablement à Villefranche-sur-mer en 1522, c'était une caraque dans la pure tradition nord-européenne. Extrêmement massive, bâtie en chêne et à clins, elle semblait taillée pour la mer du nord. Avec ses quatre mâts portant trois étages de voilure, et ses énormes gaillards, elle portait en outre une artillerie lourde répartie sur trois ponts. Ses parois déjà épaisses étaient décrites comme doublées de plaques de fer, et sous ses huit ponts, elle hébergeait des forges, un atelier, des moulins à céréales, des réservoirs d'eau potables et de vivres pour des mois dans ses cales immenses. Ce fut sans doute l'une des dernières caraques en méditerranée et certainement le plus puissant bâtiment de cette époque et dans ces eaux.

La grande caraque, dont l'unique représentation provient d'une peinture exposée au musée sanctuaire de Zabbar où elle figure de trois quart arrière, eut une carrière relativement courte, mais où elle montra sa supériorité sans faille. Il était dit qu'elle pouvait tenir tête à toute une flotte de galères avec ses cinquantes coulevrines. Son seul écueil provenait de sa très médiocre maniabilité. En 1530, les caraques étaient en effet en pleine disparition au profit des galions. La grande caraque de Rhodes fut le navire-amiral de la flotte des chevaliers durant la période séparant le départ de Rhodes et l'arrivée à Malte. Elle participa à l'attaque de Coron en 1532, puis de la Golette à Tunis en 1535. Ne subissant presque aucun dommage, elle réduisit en gravats le fort barbaresque. Lors des affrontements navals, elle se tenait au milieu des galères Maltaises telle une forteresse, les appuyant de ses canons et recueillant à son bord les blessés. Bien que tenue en haute estime, elle fut laissée à quai en 1540 et disparut peu de temps après suite à un incendie...



Le grand siège de Malte

Ce dernier dont Voltaire rappelait la célébrité ("rien n'est plus connu que le siège de Malte"), se tint en 1565 et est considéré comme l'équivalent méditerranéen de la bataille de Poitiers en 732, ou le siège de Vienne, plus proche, en 1529, en ce qu'il sauva la Chrétienté d'une nouvelle expansion Musulmane. En 1551, Turgut Reis assisté de l'amiral Sinan, avait tenté de conquérir sans succès Malte, se rabattant alors sur Gozo. Contre des forces écrasantes, le grand maître commandant la place, Galatien de Sesse, capitula. Par la suite, dix ans s'écoulèrent, qui virent une lutte sans merci opposer la flotte des chevaliers à la guerre de course des Turcs dans le secteur. Soliman II dit "Le magnifique" (1494-1566) qui vit son empire connaître un âge d'or, des balkans à l'inde, ne pouvait tolérer le rôle tenu par Malte avec le soutien des Espagnols et il décida à faire sauter ce "verrou" de la méditerranée centrale. C'est lui-même qui, trente ans plus tôt, avait chassé ces mêmes chevaliers de Rhodes...



Une galère amirale Ottomane ou "Bâtarde du Sultan" : Ce type de navire à deux voire à trois mâts pouvait atteindre 65 mètres de long pour dix de large avec près de 7 hommes par banc et 36 avirons, un espace vide servant de cuisine (le "fougou") soit un total de 491 rameurs, 300 fantassins et un trentaine de matelots et d'officiers. La majorité des galères Ottomanes était plus raisonnables, typiquement 42-43 mètres pour 25 avirons par bord maniées par des vogues de 5 rameurs. (Source : Miniature de Kadirga). Il y avait également de légères galères de course, la *Kalyata* de 34 mètres, et la *Firkate* à faible tirant d'eau, (51 rameurs) capable de remonter les fleuves.

Le casus belli lui avait été donné en 1564 par le meilleur capitaine Maltais, Romegas, qui lança plusieurs raids dévastateurs sur des convois Turcs, prenant la plupart des transports et faisant prisonniers plusieurs personnages de haut rang dont le chef eunuque du sérail de Soliman. Le grand maître Jean Parisot de la Valette fut informé pas son réseau d'espions à Constantinople des préparatifs de la flotte Ottomane et fit armer en entraînant des recrues venues d'Italie, remplir ses magasins et terminer la construction des forts Saint Ange, Saint Michel et Saint Elme. Une immense chaîne d'acier fut mouillée entre les forts pour barrer l'entrée du port. Ses effectifs comprenait 500 chevaliers, 1900 mercenaires espagnols, italiens, grecs et sardes, 300 soldats de marine, 500 esclaves armés et 3000 miliciens venant de la population de Malte. La flotte, selon Giacomo Bosio, comprenait 131 galères, 7 galiotes, et 4 galéasses du Vice-roi de Sicile, Don Garcia. Mais ces forces étaient encore en préparation en Sicile à ce moment.

Contre eux Soliman rassembla la plus vaste flotte que l'on ait vue depuis l'antiquité, plus de 250 galères et transports, pour près de 50 000 hommes (pour Balbi di Corregio, en réalité on estime aujourd'hui ce nombre à 30 000), dont 4000 janissaires, 3000 spahis et des aventuriers, miliciens et "fanatiques religieux" venus de tout l'empire.

Avant le débarquement des Ottomans, La Valette ordonna de brûler les champs, dévaster les habitations hors des murailles et empoisonner les puits. La flotte fit le tour de l'île et débarqua finalement le 18 mai dans l'anse Marsa Sirocco au nord du grand port de Malte. Le commandement des troupes était confié au vizir Lala Mustafa Pasha, et celui de la flotte à Piyale Pasha, de vives dissensions éclatèrent entre eux sur l'endroit où débarquer puis sur la conduite des opérations. Mustafa Pasha voulait prendre d'abord la vieille cité fortifiée Mdina qui commandait le centre de l'île avant de s'en prendre aux forts. Le bombardement commença fin mai. La situation s'aggrava ensuite lorsque Soliman exigea qu'ils confient leur commandement à Turgut Reis, arrivé de Tripoli. Ce flottement dans l'autorité se révéla gravement préjudiciable par la suite. Les Turcs s'en prirent au fort Saint Elme, là où La Valette avait fait le pari d'amasser la moitié de son artillerie lourde. Malgré une résistance stoïque, le fort finit par tomber le 23 juin, après que Turgut Reis eut fait donner ses mortiers, et qu'une partie des fortifications fut prise par les Janissaires. Ce dernier mourut peu après la prise du fort, soit d'une balle tirée du fort, soit d'un boulet Turc,

selon les sources.

Les Turcs n'épargnèrent pas les prisonniers, qui furent décapités et leurs corps ficelés à des "crucifix" que l'on mit à l'eau, portés par le courant vers le port. En représailles, La Valette ordonna de décapiter les Turcs prisonniers et de renvoyer leurs têtes par ses canons... Mais ce succès Turc, qui permit à l'amiral Piyale de débarquer plus près du port, leur coûta cher : Près de 6000 hommes, la plupart étant des Janissaires. La nouvelle de la chute du fort se répandit bien au-delà de Malte, un vent de panique souffla sur la Chrétienté. Turgut Reis n'avait-il pas annoncé la future invasion de l'Italie ? Le moral de la garnison de la ville fortifiée et des forts restants était bas. De son côté le vice-roi d'Italie faisait son possible pour lever et entraîner des miliciens, rassembler des mercenaires. Il envoya une avant-garde en renfort de 600 hommes. Bien que faible, ce "piccolo soccorcio" qui débarqua à Birgu et regonfla d'espoir les défenseurs de Malte.

Mustafa Pasha décida de brusquer les choses en lançant une double attaque contre la péninsule de Senglea. Le promontoire de Senglea était prévu pour ce débarquement, passant outre les défenses de Saint Elme. Un déserteur Turc prévint La Valette qui eut le temps d'y dresser des barricades et d'y installer des troupes, repoussant effectivement l'assaut mené par plus de 1000 janissaires. De son côté l'assaut amphibie fut repoussé grâce aux canons installés au niveau de la mer par le chevalier de Guiral à la base du fort Saint Elme. Le fort Saint Michel vit sa garnison sauvée par les renforts Espagnols venus par pont flottant. Malgré cela, Mustafa Pasha fit encercler Birgu et Senglea par près de 65 pièces d'artillerie, faisant pleuvoir un déluge sur la ville dont l'un des deux bastions s'effondra. Une brèche fut prise par les Janissaires, faisant craindre le pire, notamment lorsqu'une nouvelle attaque massive fut montée contre le second bastion. C'est alors que l'inespéré survint : Le capitaine de cavalerie Vincenzo Anastagi fit une sortie depuis Mdina, dévastant l'hôpital Turc à l'arrière des lignes, tuant les blessés. Avec la rumeur de renforts massifs venus de Sicile, les Turcs stoppèrent l'assaut et ordonnèrent une retraite...



A droite, Un Tchehtirme Turc. Ce type de transport, très largement répandu en méditerranée Orientale, était aussi utilisé par les Grecs sous le nom de Sakouleiva (Socolève). La principale caractéristique de ces chalands, directement dérivés des navires de charge Byzantins, étaient leur voile à livarde permettant les rapides changements de cap. Le gréement se complétait par un phare carré et des focs. Les "Tçerkirm" Turcs étaient classés parmi les navires à voile seule ou "Yelkenli".

Lors du siège de Malte, les Turcs mirent en œuvre de nombreux chalands dont certains spécialisés comme les Ustuacik, Aktarma et Cekeleve transport des canons, pierres et chevaux, les petits Karamursels et les rapides Iskampoye servant d'estafettes... (Source de l'illustration : Modèle du musée d'Istanbul)



Début août, le bombardement reprit avec une ampleur inégalée, et le 19 ou 20, une nouvelle attaque fut montée contre la ville. Une mine Turque permit de faire sauter la muraille, qui fut immédiatement exploitée par des troupes vaillantes mais fatiguées. La Valette selon certaines sources, pressa un contingent de piquiers et de mousquetaires gardés en réserve sur la Piazza de Birgu, commandant personnellement la défense de la brèche. Il repoussa l'assaut. Devant le péril, le conseil des anciens de l'ordre décida de quitter la ville pour continuer la résistance au fort Saint Elme, proposition à laquelle La Valette opposa son veto. Les Turcs renouvelèrent leur assaut, cette fois avec une Manta ("tortue"), puis avec une classique tour d'assaut. Par deux fois les défenseurs de la ville creusèrent sous les remparts et les détruisirent lors de sorties nocturnes. Les Turcs commençaient à perdre espoir. En septembre, alors que le temps se dégradait, Mustafa Pasha décida d'hiverner à Mdina. Or il fallait pour cela prendre la ville. Les troupes turques exténuées et malades lançèrent un assaut sans conviction, qui fut repoussé. Le commandant en chef décida alors de rembarquer l'artillerie et commencèrent à se retirer. La veille en effet, la nouvelle était venue des renforts tant attendus, 6000 hommes de Sicile commandés par Ascanio del Corna. Un assaut fut lancé contre les forces Turques en retraite, il s'ensuivit un véritable massacre. Près d'un tiers de la force d'invasion avait été décimée durant la campagne, morts, blessés, prisonniers ou portés disparus.

Le siège de Malte fut un échec pour Soliman, qui décéda en ce début du mois de septembre, âgé de 71 ans. La nouvelle se répandit dans toute la chrétienté que des croisés avaient tenu tête aux Turcs et définitivement brisé leur avance à Malte. En l'honneur du grand maître La Valette, la vieille ville de Birgu fut renommée. C'est sans doute la page d'histoire dont les Maltais sont les plus fiers...

Article et illustrations : David Bocquet

Sources : Wikipedia, "Ottoman maritime arsenals and shipbuilding technology in 16th – 17th centuries" FSTC 2007, Musée de la Valette, musée d'Istanbul.